plus d'accroissement, et toute sa vitalité se concentre dans un de ses bourgeons axillaires qui, après être resté quelques mois stationnaire, se développe en rhizome pour reproduire la plante. Je ne connais pas non plus d'autre exemple de cette induration cornée dans un organisme destiné à multiplier l'individu. Toutefois, il y a lieu d'admirer dans ce cas comme dans tant d'autres, la prévoyance de la nature qui, en donnant ce degré de consistance à des bourgeons, leur a permis et de gagner le fond des eaux et de résister longtemps à la détérioration (1).

MM. Cosson et Germain dans leur *Flore des environs de Paris* (p. 569) ont divisé le genre *Potamogeton* en deux sections sous les titres de *diversifolii* et *conformifolii*, et ils placent le *P. crispus* dans cette dernière. Je lis dans l'ouvrage de ces auteurs à la description de cette espèce : « feuilles toutes submergées, toutes de la même forme, membraneuses, etc. » Après les considérations qui précèdent, il est presque inutile d'ajouter que ces caractères manquent d'exactitude, et que le *P. crispus* doit entrer dans la première section.

M. J. Gay est d'avis qu'un phénomène semblable se produit chez le *Potamogeton pectinatus*, bien qu'il n'ait jamais pu constater lui-même la réalité de ce fait, dont l'observation est consignée dans un article de M. Agardh, inséré dans le *Flora*, journal publié à Ratisbonne.

M. Eugène Fournier fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UN DÉVELOPPEMENT ANORMAL DE L'ANDROCÉE DANS LE *CHEIRANTHUS CHEIRI*, L., par **M. E. FOURNIER**.

J'ai eu dernièrement l'occasion d'observer un pied de *Cheiranthus Cheiri* qui présente un phénomène tératologique assez curieux ; toutes ses fleurs sont singulièrement transformées. Les deux verticilles extérieurs sont très peu développés. Quand on les a enlevés, on a sous les yeux non point un androcée, mais un ovaire ovoïde à six côtes distinctes, ouvert à sa partie supérieure qui présente six dents ; par cette ouverture émerge la partie supérieure d'un ovaire normal de *Cheiranthus*, portant à son sommet le stigmate bilobé qui le termine. Si l'on examine l'ovaire extérieur, on voit qu'il est formé de six carpelles surmontés de leurs six stigmates sessiles et courbés en dehors. Les bords de ces carpelles sont cohérents jusqu'au-dessous des stigmates. Il en résulte un ovaire creux, dont la cavité est tapissée

(1) Plusieurs de ces bourgeons cornés, recueillis en janvier et placés dans un flacon ouvert plein d'eau, ont laissé celle-ci parfaitement claire et inodore, et l'un d'eux émet en ce moment un bourgeon feuillé de son écaille la plus inférieure.

par six placentas pariétaux portant des ovules. Ceux-ci, ordinairement rudimentaires, à cause de la pression qu'ils subissent de la part de l'ovaire intérieur, sont quelquefois développés, ayant été fécondés sans doute par quelque plante voisine, puisqu'il n'y a pas d'étamines dans les fleurs de ce *Cheiranthus*.

Dans la cavité formée par l'ovaire extérieur, se voit l'ovaire ordinaire des *Cheiranthus*, gêné dans son développement par la compression qu'il éprouve. En effet, le gynécée anormal, en se rétrécissant à sa partie supérieure, forme comme un anneau qui étrangle le gynécée normal.

De plus, ils adhèrent souvent l'un à l'autre au niveau de leurs cordons placentaires respectifs. Aussi l'ovaire intérieur présente-t-il à sa surface externe des saillies correspondant à des ovules trop serrés dans son intérieur, et affecte-t-il, dans la plupart des fleurs, une direction courbe qui en rend l'aspect encore plus singulier. Il s'élève en général au-dessus de l'ovaire extérieur, mais d'autres fois il reste inclus.

L'ovaire extérieur est manifestement formé par un développement anormal de l'androcée ; en effet, il en tient la place, et il est formé de six pièces, comme le serait l'androcée normal s'il existait. De plus, on voit que sur ces six pièces, il en est deux qui descendent plus bas ; elles sont opposées aux sépales latéraux, et analogues par leur position aux deux étamines courtes ; les deux pièces intermédiaires à chacune de celles-là s'insèrent plus haut sur le réceptacle, et elles ne sont pas très nettement distinctes l'une de l'autre, au moins dans la plupart des fleurs ; elles représentent les quatre étamines supérieures. D'ailleurs les six pièces arrivent toutes sensiblement à la même hauteur.

Quant aux glandes, qui sont, comme on sait, au nombre de deux dans les *Cheiranthus*, entourant à leur base les filets des étamines courtes, il y en a peut-être ici des vestiges dans quelques fleurs, mais elles ont généralement disparu.

Je ne puis m'empêcher de présenter ici quelques déductions qui se tirent tout naturellement de l'observation de ce fait tératologique. Elles sont entièrement d'accord avec les idées émises par MM. Moquin-Tandon et Webb sur la constitution de la fleur des Crucifères.

1° Le gynécée anormal étant formé de six pièces cohérentes par leurs bords et placées sur le même rang, et chacune de ces pièces représentant une étamine, on voit que les six étamines des Crucifères sont bien placées aussi sur le même rang.

2° L'union fréquente et partielle des pièces qui représentent les étamines supérieures tend à prouver que chaque paire d'étamines supérieures est formée par la division d'une seule étamine.

3° L'avortement des glandes a aussi son importance. Dans un grand nombre de Crucifères, on ne trouve point de glandes à la base des étamines

supérieures ou géminées; c'est que le phénomène de multiplication dont elles ont été le siége a coïncidé avec la disparition de la glande. Ici l'androcée tout entier étant hypertrophié, toutes les glandes ont disparu.

M. J. Gay rappelle que cet état monstrueux a déjà été observé depuis longtemps. Dans le premier volume du *Prodromus*, De Candolle l'a même mentionné comme variété, sous le nom de *Cheiranthus Cheiri gynantherus*. Le fait est très fréquent et a été souvent constaté à Paris même.

M. Moquin-Tandon présente des fruits mûrs et secs d'une nouvelle espèce de Vanille (*Vanilla lutescens* Moq.) cultivée au jardin de la Faculté de médecine de Paris, et ajoute les observations suivantes :

Le jardin botanique de la Faculté de médecine possédait depuis quatre ans, une grande et belle Orchidée sarmenteuse, très robuste, qui lui avait été communiquée par M. Coudert, horticulteur distingué de Bordeaux. Cette Orchidée venait de Guayra (Paraguay). On ne connaissait pas ses fleurs, mais on soupçonnait, d'après la nature de sa tige, la forme de ses feuilles et son facies, qu'elle appartenait au genre *Vanilla*. La plante a fleuri le 20 mai 1855 et le 24 mai 1856, et ses fleurs ont confirmé cette détermination.

Cette Vanille présente des fleurs réunies en grappes axillaires, longues de 8 à 9 centimètres, et de couleur jaune. Ces fleurs exhalent une odeur peu forte, légèrement aromatique, un peu pénétrante, qui semble mêlée à celle des fleurs du Châtaignier. Par la fécondation artificielle, la plante a donné un certain nombre de fruits oblongs, étroits, brusquement rétrécis à la base et au sommet, trigones, à angles obtus. Ces fruits, en se séchant, ont pris une teinte d'un brun violacé et répandu une odeur de Vanille bien caractérisée, mais beaucoup plus faible que celle des fruits aromatiques des Vanilles du commerce.

M. Moquin-Tandon regarde cette plante comme distincte des espèces connues, et la désigne sous le nom de *Vanilla lutescens*; elle est caractérisée surtout par ses feuilles largement ovales (et non lancéolées), par ses grappes axillaires (et non terminales), par ses fleurs jaunes (et non d'un blanc verdâtre) et par la brièveté de ses fruits.

M. Dupuy, professeur à l'École impériale de Griguon, a décrit et figuré cette belle Orchidée, dans un des derniers numéros de la *Revue horticole* (4e série, t. V, n° 7, 1er avril 1856).

M. J. Gay donne en ces termes des nouvelles de M. Balansa, qui accomplit en ce moment un nouveau voyage botanique dans le Taurus :

Le 8 juin, après avoir touché à Smyrne, il avait heureusement débarqué à Mersina, sur la côte de la province de Tarsous. De là il devait se rendre directement à Césarée (48 lieues au nord de Tarsous), en suivant le pied occidental de l'Alla-Dagh et la riche vallée du Kamechli-Tchaï dont il a déjà exploré une partie l'année dernière. A une lieue au N. E. de Césarée est le village de Talasse, sur le versant nord de l'Erdschich-Dagh (le mont Argée des anciens). C'est là que M. Balansa comptait s'établir pour explorer à fond, pendant les mois d'été, cette montagne toute volcanique, ainsi que le plateau voisin, élevé de 3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Son projet était de revenir à la fin d'août à son ancienne station de Gulek-Boghas, dans le Taurus proprement dit, pour y procéder à la récolte des graines qui, cette fois, était le but principal de son voyage. Le pays était tranquille et les circonstances paraissaient favorables. A Mersina le thermomètre se maintenait à 30° centigrades, et la moisson était commencée. Quant au Taurus, il se montrait à l'horizon encore tout couvert de neige.

M. J. Gay fait en outre à la Société la communication suivante :

Notre honorable président a bien voulu me communiquer quelques échantillons d'une plante algérienne, nommée *Zetoutt* dans le pays, et qui offre quelque intérêt, en ce que ses bulbes, d'une saveur agréable, sont recherchés comme une friandise par les femmes indigènes et par les enfants.

Chargé d'examiner cette plante et de dire son nom scientifique, bien qu'elle fût en fruit et non en fleur, j'y ai reconnu de suite un *Iris* de la section à racine bulbeuse. Il ne s'agissait plus que de déterminer l'espèce, et un coup d'œil jeté sur mon herbier m'a bientôt appris que c'était l'*Iris juncea* Poir. Voyage en Barbarie, tom. II, p. 85, et Desf. Fl. Atl. I, p. 39, tab. 4.

Les auteurs que j'ai pu consulter ne font aucune mention de ses propriétés alimentaires. Mais ces propriétés n'ont rien qui doive surprendre dans une Iridée, famille où se trouvent beaucoup de plantes bulbeuses dont l'oignon ne présente sous la dent aucune espèce d'âcreté. Témoin les *Crocus*, témoin surtout une espèce de Syrie, encore inédite, que M. le docteur Gaillardot envoie à ses correspondants sous le nom d'*edulis*, ce qui annonce clairement qu'en Syrie cette plante est comestible, comme l'*Iris juncea* l'est en Algérie.

M. Duchartre fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR DES FLEURS MONSTRUEUSES DE *VERONICA TEUCRIUM*, Lin., par **M. P. DUCHARTRE**.

Il y a peu de jours, j'ai trouvé, à l'entrée du bois de Meudon, un pied de